



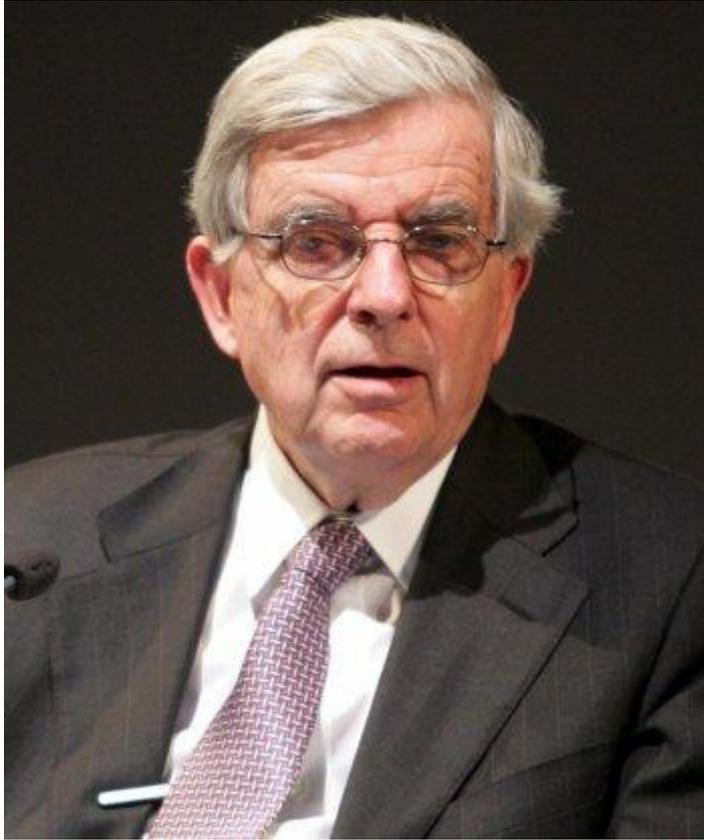
REVUE DE PRESSE

Université d'été du MRC

Toulouse

5 & 6 septembre 2009

J-P. Chevènement et le MRC



DDM

L'Université d'été du Mouvement républicain et citoyen (MRC) aura lieu cette année à Toulouse les 5 et 6 septembre avec trois tables rondes et un débat général, en présence de Paul Quilès, Arnaud Montebourg, Jean François Kahn et Jean-Pierre Chevènement, président du MRC, sur le thème « Actualité de la réponse républicaine, Désuétude du modèle social démocrate et mort du modèle social libéral ». À partir de 9 h 15 salle Antoine Osète, Espace Duranti, 6, rue du Lieutenant-Colonel Pelissier.



VOIX DU MIDI

Grand Toulouse

Jean-Pierre Chevènement rassemble la gauche à Toulouse

Interview exclusive Page 4



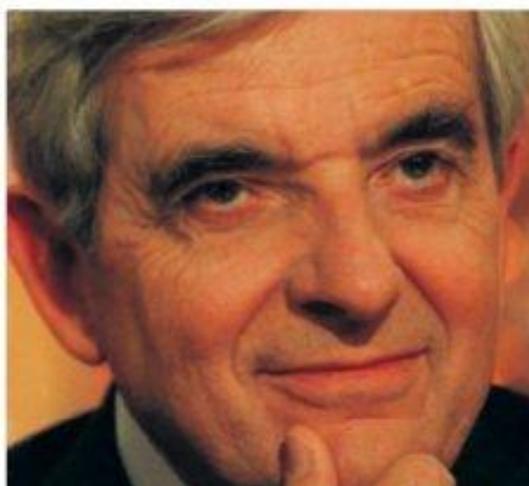
Jean-Pierre Chevènement: « La gauche traverse une crise d'idées. Le MRC peut l'aider »

Le président du Mouvement républicain et citoyen ne craint pas la crise et ne manque pas de projets. C'est ce qu'il exposera à Toulouse les 5 et 6 septembre prochains.

Où en est la gauche aujourd'hui, selon vous? Quel est son état de « santé »?

La gauche est encore très loin d'avoir tiré les leçons de son expérience au pouvoir. Elle n'a pas voulu analyser le tournant libéral qu'elle a pris depuis longtemps et qui l'a conduite à mettre en œuvre une politique dans ce sens. Par ailleurs, face à la crise majeure du capitalisme financier contemporain, elle n'a pas de projet à présenter. Plutôt, elle a des projets divergents portés d'un côté par le PCF et ses alliés, de l'autre par Les Verts, et de l'autre par le PS qui n'a pas voulu renouveler ses analyses.

Le PS n'a pas encore compris qu'il ne suffit pas d'avoir une majorité arithmétique dans les sondages pour peser. Il lui faut un projet. Or, force est de constater que cette gauche traverse une crise d'idées. C'est d'ailleurs ce qui lui manque le plus. Aussi son problème n'est pas tant celui d'un leadership mais celui d'une profonde crise de



Jean-Pierre Chevènement: « Le MRC peut jouer un rôle dans le rassemblement sur le plan des idées, car il a des kilomètres d'avance. »

projet. Tout comme le problème de la gauche n'est pas celui des alliances, mais celui de son identité, à savoir ce qu'elle propose et comment elle entend répondre aux défis de cette crise mondiale du capitalisme financier.

Au sujet des alliances, la Première secrétaire du PS, Martine Aubry, propose l'organisation de primaires à gauche? Qu'en pensez-vous?

La participation du MRC dépendra des conditions dans lesquelles ces primaires seront organisées. Si c'est le PS tout seul, nous n'en serons pas. Nous y sommes donc favorables à condition qu'elles soient très largement ouvertes à l'ensemble de la gauche, en fait qu'elles soient co-organisées par plusieurs partis. Quoi qu'il en soit, la question la plus importante est le projet qui

sera défini et non le leadership de tel ou tel parti dans un rassemblement. Aussi un rassemblement sans projet serait vain. Nous avons donc proposé des Assises de la gauche.

Le MRC, que vous présidez, peut-il être force de propositions pour la gauche?

Le MRC peut en effet jouer un rôle de composition dans le rassemblement nécessaire de la gauche sur le plan des idées, car il a des kilomètres d'avance. Oui, nous pouvons aider à mettre la gauche à la hauteur des défis qui sont devant elle. Pour ce faire, il faut apporter une réponse qui soit à l'échelle mondiale et qui soit convaincante pour le peuple français. Nous proposons un projet républicain qui va au-delà des marchés financiers. Ainsi, nous

sommes pour une négociation globale entre le Nord et le Sud, pour un nouveau modèle de développement soutenable sur la longue durée. Pour y parvenir, cela doit passer notamment par une révolution énergétique. Nous sommes partisans également d'une relance concertée de l'économie à l'échelle mondiale qui comprendrait, entre autres, la mise en place d'une parité raisonnable entre les différentes monnaies des zones économiques mondiales.

Pour tout cela, nous demandons une négociation globale à l'échelle mondiale comportant un plan d'aide à l'Afrique et aux pays moins avancés et une concurrence équitable entre les grandes zones économiques du monde. La France a incontestablement un rôle important à jouer dans cela. Pour l'occuper, il nous faut une République active, une France nouvelle. Et d'autant qu'elle doit aussi agir de la sorte en Europe où il est impératif de faire vivre l'idée de démocratie. C'est pour cela que nous défendons l'idée d'une Europe redynamisée au travers d'une République des peuples.

Qu'entendez-vous par une République des peuples?

C'est la République au sens fort du terme qui lie citoyenneté populaire, liberté, laïcité, débats permanents, etc. Et, surtout, un modèle ouvert à l'universel. Les nations républicaines sont faites pour s'entendre. Elles ont tout à fait la capacité de prendre en charge collectivement leurs intérêts particuliers comme les problèmes de l'humanité.

FLORENCE GUILHEM

UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

Le Mouvement républicain et citoyen tiendra son université d'été les 5 et 6 septembre, à Toulouse, à l'Espace Duranti, salle Osète. Thème de cette université: «Face à la crise: la désuétude du modèle social-démocrate, l'actualité du modèle républicain». De 9h30 à 18h30 le samedi, et de 9h30 à 11h30, le dimanche. Parmi les invités: le président du MRC, Jean-Pierre Chevènement, mais aussi Jean-François Kahn (MoDem), Arnaud Montebourg (PS), Paul Quilès (PS), etc.

Ce week-end l'UMP, le MoDem, le PRG et le MRC en université d'été

Politique. Régionales au menu de la rentrée.



Ce week-end se déroule la deuxième vague des universités d'été des partis politiques. Après le PS, le PC, le Parti de gauche et le Nouveau Centre la semaine dernière, c'est au tour du MoDem, de l'UMP, du PRG et du MRC de se réunir dans une ambiance estivale afin de préparer une rentrée politique chargée.

Le MoDem à la Grande-Motte

C'est François Bayrou qui s'est mis le premier en action. Dès hier lors d'une conférence de presse à la Grande Motte, il a conforté, comme il fallait s'y attendre, Marielle de Sarnez qui avait tendu la main aux socialistes, il y a quinze jours à Marseille : «J'approuve ceux qui veulent que les choses bougent et tout le monde sait que quand Marielle de Sarnez réfléchit, elle parle avec moi. Si main tendue il y a eu, on a raison de tendre les mains parce qu'on ne peut pas continuer à être dans la démocratie française des forces politiques qui s'ignorent et se détruisent ou se combattent tout le temps. » Mais en ce qui concerne une alliance électorale avec le PS, Bayrou entretient le suspense. Il fera connaître sa position dimanche dans son discours de clôture.

L'UMP à Seignosse

L'université d'été du parti présidentiel a pour mot d'ordre «unité» et «changement». Ce rendez-vous landais sera dominé par des sujets sensibles qui agitent déjà les rangs de la majorité, comme la réforme territoriale et surtout la taxe carbone. Une semaine après l'université d'été d'un PS quelque peu requinqué, l'UMP entend serrer les rangs. Jean-François Copé a exhorté la droite à être en initiative» face à une gauche «très présente». Mais la confusion qui règne autour de la taxe carbone risque de polluer la rentrée de l'UMP. François Fillon, qui se trouve en porte à faux tant que Sarkozy n'a pas rendu les ultimes arbitrages, conclura demain les débats de l'UMP.

Le PRG à La Rochelle

Une semaine après le PS, c'est le PRG qui se retrouve dans la capitale de la Charente-Maritime. Alors que la gauche aborde cette rentrée dans un contexte de retrouvailles, les radicaux entendent tenir toute leur place. Durant deux jours, ils vont débattre de leur stratégie pour les élections régionales, de leur opposition à la réforme des collectivités territoriales,

des primaires à gauche, et sans doute aussi de la taxe carbone. Ils recevront le socialiste Pierre Moscovici. Jean-Michel Baylet, président du PRG, conclura les travaux dimanche.

Le MRC à Toulouse

Pour le parti de Jean-Pierre Chevènement qui se réunit à Toulouse, il s'agit de «réfléchir sur la crise économique, sociale, la crise des valeurs, et montrer en quoi le modèle républicain peut être plus percutant que le modèle social-démocrate qui est périmé», explique Julien Landfried, secrétaire national du MRC. Dimanche constituera le temps fort de ce rassemblement avec le discours de Jean-Pierre Chevènement. Il interviendra après un débat qui doit réunir Jean-François Kahn (MoDem) et les socialistes Arnaud Montebourg et Paul Quilès.

Chevènement pour une « rupture »

Le MRC tient son université d'été à Toulouse ce week-end. Jean-Pierre Chevènement fait le point sur la rentrée politique à gauche.

Etes-vous favorable aux primaires proposées par le PS ?

S'il s'agit de désigner le candidat socialiste, le MRC n'en sera pas. S'il est question de choisir ensemble le candidat de la gauche, nous y participerons. Dans ce cas, il faudra que les partis de gauche puissent approuver une charte d'orientation politique, et que des millions de sympathisants puissent s'exprimer. Quoiqu'il arrive, le MRC pèsera en 2012.

N'avez-vous pas noté un coup de barre à gauche du PS?

Les socialistes me semblent enfermés dans l'horizon du social-libéralisme. Ils n'imaginent pas ce qu'on pourrait faire pour rompre avec la domination des marchés financiers qu'ils ont contribué à installer dans les années quatre-vingt. Il faut qu'il y ait, comme au congrès d'Épinay, une rupture avec la pratique antérieure.

Vous ne semblez pas apprécier le vent en poupe des Verts...

Il y a beaucoup de complaisance à leur égard et de Cohn-Bendit en particulier. Leur score aux européennes est surfait. Les commentateurs oublient toujours qu'il y a eu 60% d'abstentions, et que les écologistes, s'ils ont réalisé 16% des exprimés, n'ont totalisé que 6,3% des inscrits. Le PS, aussi bien que Sarkozy leur font la cour par opportunisme. Les problèmes de fond ne sont pas traités.

Votre projet républicain est-il adapté aux temps actuels ?

Clemenceau disait déjà que la République est une idée toujours neuve. C'est encore vrai aujourd'hui. Les propositions que nous faisons dans l'ordre national et international sont cohérentes : planification de la transition énergétique, réindustrialisation du pays à partir d'un grand ministère de l'Industrie et de la Recherche, nationalisation des banques au prorata des concours apportés par l'Etat, réglementation des marchés financiers. La priorité est à la politique. Nous en appelons aux citoyens. Il faut une refondation républicaine de la gauche.

Chevènement veut discuter avec Bayrou et la gauche "sans exclusive"

NOUVELOBS.COM | 05.09.2009 | 16:55

En marge de l'université d'été de son parti à Toulouse, le président du MRC a déclaré vouloir discuter avec le président du MoDem et toute la gauche, y compris le NPA, pour trouver un "projet républicain pour répondre à la crise".



Jean-Pierre Chevènement, président du MRC (AFP)

Jean-Pierre Chevènement a affirmé, samedi 5 septembre à Toulouse, être prêt à discuter avec François Bayrou et avec la gauche "sans exclusive" d'un "**projet républicain pour répondre à la crise**".

"François Bayrou a déclaré vouloir tendre la main à la gauche. Ma réaction est qu'il ne faut pas manifester de sectarisme, il faut discuter du fond, et particulièrement de l'Europe avec M. Bayrou", a déclaré le président du Mouvement républicain et citoyen (MRC), en marge de son université d'été à Toulouse.

"M. Bayrou a voté pour la constitution européenne. Nous, nous disons à regrets: l'Europe telle qu'elle se présente aujourd'hui n'est pas la solution, elle est le problème. Il faut la remettre sur ses pieds. C'est de cela que nous sommes prêts à **discuter avec M. Bayrou**, et avec l'ensemble de la gauche sans exclusive", a-t-il confirmé.

Du MoDem au NPA

François Bayrou avait approuvé la main tendue de son parti à la gauche vendredi, lors de l'université d'été du MoDem. Jean-Pierre Chevènement a lui appelé à un rassemblement plus grand.

"Pour remettre la République sur ses pieds, pour **faire triompher le politique** par rapport à la logique des **marchés financiers**, nous avons besoin de tout le monde, de M. Bayrou mais du **NPA** aussi, plus exactement de l'ensemble des électeurs qui se reconnaissent dans la démarche des formations de gauche ou alternatives au sens large", a-t-il estimé.

"On s'interroge sur la gauche, ses perspectives. Nous évoquons un projet républicain, non seulement pour la France mais pour l'**Europe**, pour sortir l'humanité toute entière de la crise actuelle. Il faut le faire gagner avec tous ceux qui peuvent le soutenir", a expliqué le président du MRC.

Une université sur le modèle républicain

Il a affirmé que son parti "pèsera" sur les prochaines présidentielles. "Nous avons un réseau d'élus, des sympathisants, nous avons une réflexion, une qualité d'écoute dans le pays qui peuvent nous permettre de **contribuer positivement** à une issue progressiste pour la France", a-t-il déclaré.

L'université d'été du MRC a pour thème principal "la désuétude du modèle social démocrate et à l'actualité du modèle républicain face à la crise".

Le discours de clôture sera prononcé par Jean-Pierre Chevènement dimanche à la suite d'un débat sur "la mort du modèle social-libéral" avec **Jean-François Kahn** (MoDem), **Arnaud Montebourg** et **Paul Quilès** (PS).

(Nouvelobs.com avec AFP)

Chevènement prêt à parler à Bayrou

05/09/2009 | Mise à jour : 14:25

Le président du Mouvement républicain et citoyen (MRC) Jean-Pierre Chevènement s'est déclaré prêt, ce matin à Toulouse, à discuter avec le président du MoDem François Bayrou et avec la gauche "sans exclusive" d'un "projet républicain pour répondre à la crise". "François Bayrou a déclaré vouloir tendre la main à la gauche. Ma réaction est qu'il ne faut pas manifester de sectarisme, il faut discuter du fond, et particulièrement de l'Europe avec M. Bayrou", a déclaré à l'AFP M. Chevènement, en marge de l'université d'été du MRC, ce week-end à Toulouse.

"M. Bayrou a voté pour la constitution européenne. Nous, nous disons à regrets: l'Europe telle qu'elle se présente aujourd'hui n'est pas la solution, elle est le problème. Il faut la remettre sur ses pieds. C'est de cela que nous sommes prêts à discuter avec M. Bayrou, et avec l'ensemble de la gauche sans exclusive", a-t-il dit.

François Bayrou a approuvé **la main tendue de son parti à la gauche vendredi**, lors de sa rentrée politique à l'occasion de l'ouverture de l'université d'été de son parti à la Grande-Motte (Hérault). "Pour remettre la République sur ses pieds, pour faire triompher le politique par rapport à la logique des marchés financiers, nous avons besoin de tout le monde, de M. Bayrou mais du NPA aussi, plus exactement de l'ensemble des électeurs qui se reconnaissent dans la démarche des formations de gauche ou alternatives au sens large", a estimé M. Chevènement.



5 septembre 2009, 14h25.

Chevènement (MRC) prêt à discuter avec Bayrou et la gauche "sans exclusive"

Le président du Mouvement républicain et citoyen (MRC) Jean-Pierre Chevènement s'est déclaré prêt, samedi à Toulouse, à discuter avec le président du MoDem François Bayrou et avec la gauche "sans exclusive" d'un "projet républicain pour répondre à la crise".

"François Bayrou a déclaré vouloir tendre la main à la gauche. Ma réaction est qu'il ne faut pas manifester de sectarisme, il faut discuter du fond, et particulièrement de l'Europe avec M. Bayrou", a déclaré à l'AFP M. Chevènement, en marge de l'université d'été du MRC, ce week-end à Toulouse.

"M. Bayrou a voté pour la constitution européenne. Nous, nous disons à regrets: l'Europe telle qu'elle se présente aujourd'hui n'est pas la solution, elle est le problème. Il faut la remettre sur ses pieds. C'est de cela que nous sommes prêts à discuter avec M. Bayrou, et avec l'ensemble de la gauche sans exclusive", a-t-il dit.

L'opposition en quête de stratégie face au bloc sarkozyste

Par Reuters, publié le 07/09/2009 à 17:38

PARIS - Une majorité qui s'élargit, une opposition qui cherche son centre de gravité entre extrême gauche et centristes: avant la répétition générale des élections régionales de 2010, les partis français commencent à bâtir leur stratégie pour la présidentielle de 2012.



Les dirigeants du PS, Martine Aubry, du MRC, Jean-Pierre Chevènement, du MoDem, François Bayrou, et des Verts, Cécile Duflot (de gauche à droite et de haut en bas). Une majorité qui s'élargit, une opposition qui cherche son centre de gravité entre extrême gauche et centristes: avant la répétition générale des élections régionales de 2010, les partis français commencent à bâtir leur stratégie pour la présidentielle de 2012. (Reuters/Stéphane Mahé et Jean-Paul Pélissier)

"Le scénario idéal pour 2012, ce serait 35% au premier tour pour Sarkozy : on y travaille, on capte l'électorat de Villiers et Nihous. Sans compter Bayrou qui travaille aussi pour nous!", déclare un responsable de la majorité.

Ce commentaire se veut boutade, mais l'échiquier politique tel qu'il se dessine en cette rentrée à l'issue des universités d'été de tous les partis maintient la droite à l'offensive face à une opposition toujours en quête du Meccano gagnant.

A *"l'ouverture"* de Nicolas Sarkozy, de la gauche d'Eric Besson aux souverainistes de Philippe de Villiers en passant par les chasseurs de Frédéric Nihous, le Parti socialiste doit opposer *"une rupture aussi profonde que l'a été dans son temps la rupture d'Epinay"*.

Ce plan de bataille, c'est Jean-Pierre Chevènement qui l'a esquissé dimanche en clôture de l'université d'été du Mouvement républicain et citoyen (MRC) dont il est le président.

Le Congrès d'Epinay, en 1971, ressouda la famille socialiste.

Trois mois après le désaveu électoral infligé au PS et au Mouvement Démocrate de François Bayrou aux élections européennes et le bon score d'Europe Ecologie, à 16,28%, la *"maison commune"* qu'appelle de ses vœux Martine Aubry attend sa première pierre.

QUELLES PRIMAIRES ?

La dirigeante du PS a validé l'idée de primaires, sous la pression, mais leur portée reste à définir : réservées aux seuls socialistes ou ouvertes à l'ensemble des candidats de gauche, voire du centre, prêts à s'engager dans ce processus, comme le suggèrent les partisans de Ségolène Royal ?

Mais qui pour croire aujourd'hui à gauche à une candidature unique en 2012 ?

"*La gauche de la gauche*" s'y est d'ores et déjà opposée, Jean-Luc Mélenchon (Parti de Gauche) déplorant le "*processus d'effondrement opportuniste*" du PS et Olivier Besancenot (Nouveau Parti anticapitaliste) raillant ceux qui "*feraient bien de chercher à ne pas être les derniers contre la droite en 2009*".

"*Sarkozy est dans l'agrégation, c'est sa force, c'est ce qui fera la différence au premier tour, alors que la gauche, malgré toutes ses mains tendues, sera dans deux ans dans le même état de dispersion qu'aujourd'hui*", croit pronostiquer un membre de l'équipe dirigeante de l'UMP.

Par delà les photos de famille et les amabilités estivales, le débat phare sur la taxe carbone a démontré la permanence des fractures à gauche et obéré les perspectives d'alliances avec les Verts, du moins pour les régionales de mars 2010.

Dénonçant un impôt "*insupportable*", Ségolène Royal, candidate socialiste à la présidentielle de 2007, a renoué avec son cavalier seul en critiquant ceux qui au PS - y compris Martine Aubry - cherchent à "*se repeindre en vert à bon compte*".

LES VERTS, PIÈCE MAÎTRESSE DES RÉGIONALES

La chef de file des Verts, Cécile Duflot, a critiqué des "*démagogues déconnectés de la réalité*" et l'écologiste Daniel Cohn-Bendit s'est inquiété des "*ambiguïtés*" socialistes, en jugeant au passage "*ridicules*" les propos de la présidente de Poitou-Charentes.

Le chemin de l'union n'est pas semé de roses et les écologistes iront donc seuls à la bataille des régionales, contrairement à 2004 où ils avaient conclu des alliances avec le PS dans 13 des 22 régions.

Ils rêvent d'Ile-de-France, où Cécile Duflot se présente face à Jean-Paul Huchon, et de Rhône-Alpes. Lors des élections européennes du 7 juin, Europe Ecologie a devancé le PS dans sept régions. Les tractations de second tour s'annoncent ardues.

Nicolas Sarkozy, qui se veut le héraut de la "*croissance verte*" à l'image de Barack Obama, jauge avec attention les ambitions écologistes.

Si des alliances UMP-Verts, évoquées par le chef du groupe parlementaire à l'Assemblée nationale, Jean-François Copé, paraissent encore fiction, la majorité n'exclut pas de pousser l'avantage vert pour laminer le PS aux régionales. Voire de récupérer des voix écologistes en promouvant la taxe carbone.

L'entreprise de récupération - "*Pragmatisme!*", ne cesse de marteler le chef de l'Etat - vise aussi les électeurs centristes légitimement déboussolés par les franches ouvertures à gauche de Marielle de Sarnez, numéro deux du MoDem, et l'"*offre publique de dialogue*" ambiguë de François Bayrou au PS et aux Verts.

Nicolas Sarkozy n'exclut pas d'en tirer les dividendes en ralliant à lui les électeurs du centre-droit qui refusent de devenir les "*supplétifs*" du PS.

Quant au Parti socialiste, il lui revient désormais de composer avec l'"*ovni*" Bayrou, nouveau ferment de divisions, s'il en fallait un.

Le MRC se positionne dans le débat à gauche

Politique. Le parti de Chevènement a tenu son université d'été à Toulouse.



Pierre Cohen et Martin Malvy, ici aux côtés de Jean-Pierre Chevènement, ont participé aux débats du MRC.

Samedi soir, les militants du MRC, parti de Jean-Pierre Chevènement, ont partagé un moment convivial au sommet de la Médiathèque. Réunissant quelque 250 convives dont plusieurs élus de gauche, un banquet républicain clôturait la première journée des universités d'été du MRC, organisées pour la première fois à Toulouse. Hier, les débats ont repris. Jean-Pierre Chevènement et Thierry Cotelle, élu MRC à la mairie ont accueilli Jean-François Kahn (MoDem), Arnaud Montebourg (PS), Paul Quilès (PS), Pierre Lacaze (PC), Jean-Christophe Sellin (Parti de gauche)... Comme la veille, les débats étaient centrés sur les valeurs de la gauche et la place du MRC au sein du grand mouvement. « Jean-Pierre Chevènement a insisté sur la nécessité de participer à la refondation de la gauche. Il faut, a-t-il dit, que l'éclatement soit conjugué au passé d'ici deux ans et que l'on propose une alternative forte aux politiques libérales » relate Thierry Cotelle, qui regrette que les médias n'accordent pas plus d'écho au leader du parti. « Certaines personnes comme Chevènement mériteraient un traitement plus favorable », dit l'élu toulousain.



"Le PS doit organiser une rupture" selon Jean-Pierre Chevènement (MRC)

(AFP) – 06/09/09

TOULOUSE — "Le Parti socialiste doit être capable d'organiser une rupture aussi profonde que l'a été dans son temps la rupture d'Epinay", a estimé dimanche à Toulouse Jean-Pierre Chevènement lors de la clôture de l'université d'été du Mouvement républicain et citoyen (MRC) dont il est le président.

Pour "organiser" cette rupture, "l'idée d'une primaire à gauche n'est peut-être pas une mauvaise idée", a-t-il avancé, reprenant la proposition qu'a développée dimanche matin le député PS Arnaud Montebourg invité à une table ronde.

"Le PS doit faire des choix qui permettent au peuple français de s'exprimer, qui permettent à la gauche de renouer avec les couches populaires, et l'idée des primaires peut être un moyen de faire bouger les lignes", a indiqué le président du MRC.

"Mais le plus important c'est le fond, le projet républicain, car la priorité c'est de répondre au défi de cette crise de la mondialisation", a-t-il souligné.

"Il ne faut pas de sectarisme" selon M. Chevènement pour lequel la gauche peut débattre avec le NPA autant qu'avec le MoDem.

Mais pour le président du MRC "le problème c'est l'Europe libérale", et "il faut voir comment réorienter la construction européenne en s'appuyant sur la démocratie qui vit dans les Nations".

"Il n'y a pas de peuple européen, le Parlement de Strasbourg est un ersatz de parlement, la légitimité est dans les parlements nationaux. Il faut qu'on fasse une confédération européenne qui nous permette d'exister dans le monde de demain sans être coincé entre la Chine et les Etats-Unis", a dit M. Chevènement.

POLITIQUE

L'essentiel

Université d'été. Chevènement ouvert aux primaires et au Modem Clôturant, dimanche à Toulouse, l'université d'été du Mouvement républicain et citoyen (MRC), Jean-Pierre Chevènement s'est montré sensible à l'idée de primaires à gauche pour désigner le candidat à la présidentielle de 2012. Le président du MRC y voit un moyen de « faire bouger les lignes ». Il souhaite que le PS procède à « une rupture » afin de renouer avec les couches populaires. Au nom d'un rejet du sectarisme, Jean-Pierre Chevènement préconise des accords entre la gauche et le Modem. « La gauche peut débattre avec le NPA autant qu'avec le Modem », affirme-t-il.

Chevènement prêt à parler avec Bayrou d'un projet républicain

[07/09/09]

Le président du Mouvement républicain et citoyen (MRC) Jean-Pierre Chevènement, s'est déclaré prêt, samedi lors de la clôture de l'université d'été de son mouvement, à discuter avec le président du Modem, François Bayrou, et avec la gauche « sans exclusive » d'un projet républicain « pour répondre à la crise ». Il estime par ailleurs que le Parti socialiste doit être « capable d'organiser une rupture aussi profonde que l'a été dans son temps le congrès d'Epinay ». « François Bayrou a voté pour la Constitution européenne. Nous, nous disons à regrets : l'Europe telle qu'elle se présente aujourd'hui n'est pas la solution, elle est le problème. Il faut la remettre sur ses pieds. C'est de cela que nous sommes prêts à discuter avec le Modem, et avec l'ensemble de la gauche sans exclusive », a-t-il dit.

MoDem. Une ouverture à gauche qui dérange

6 septembre 2009

Hier, face aux militants du MoDem, François Bayrou a justifié sa politique d'ouverture à gauche. Car sa stratégie a dérangé plus d'un.

Hier à la Grande-Motte (Hérault), le président du MoDem François Bayrou a justifié la main tendue de son parti à la gauche, lors d'un débat avec des militants. Certains ont exprimé leur désarroi face à sa stratégie. L'image de Marielle de Sarnez, numéro deux du parti, posant à Marseille au côté du communiste Robert Hue lors des ateliers d'été du socialiste Vincent Peillon, n'est en effet pas passée chez nombre de militants du Mouvement démocrate. «Ça m'a fait bondir, j'en ai pas dormi de la nuit. Moi, je suis centriste. Je veux bien que les socialistes viennent au MoDem mais je n'irai pas avec les communistes», avait lancé, vendredi soir, un militant sous les applaudissements. «Je comprends très bien la secousse que cela peut faire. Cela peut surprendre», a tempéré l'eurodéputé Jean-Luc Bennahmias, présent à Marseille, avant d'expliquer que Robert Hue ne représentait plus le Parti communiste. Il a rappelé que certains leaders communistes, comme Mikhaïl Gorbatchev ou Enrico Berlinguer, avaient évolué et étaient devenus des démocrates.

«Nous avons changé»

«Nous avons dans nos rangs, y compris quand nous étions au centre-droit, des dignitaires du PCF», a abondé François Bayrou, citant le nom du député Maurice Leroy (NC), ancien secrétaire général du groupe communiste au Sénat, aujourd'hui membre de la majorité présidentielle. «Il faut que nous acceptions que les gens puissent changer parce que nous-mêmes nous avons changé, parce que le monde change», a-t-il expliqué. «Face à la crise, plus personne ne sait quoi penser, les ultra-libéraux sont allés chercher l'étatisme absolu. Tout le monde est paumé. Vous croyez que le PS a des solutions? Ce qu'a proposé Martine Aubry dimanche (le cap à gauche, ndlr) marque une incroyable régression. Cela veut dire qu'ils n'ont pas les clefs», a-t-il ajouté avant de défendre son programme d'ouverture. «On aura des accords et des désaccords et c'est le peuple qui tranchera. Le premier tour des élections, c'est fait pour cela», a souligné le président du MoDem.

Chevènement prêt à discuter

«J'ai besoin de savoir exactement ce que veut le MoDem, quel projet veulent-ils construire», a répondu, hier, la première secrétaire du PS, Martine Aubry. Quant à Jean-Pierre Chevènement, président du Mouvement républicain et citoyen (MRC), il s'est déclaré prêt, hier à Toulouse, à discuter avec François Bayrou et avec la gauche «sans exclusive» d'un «projet républicain pour répondre à la crise».

Le Monde

Le Monde, 08.09.2009

Jean-Pierre Chevènement veut parler avec le MoDem

Il faut discuter « sans exclusive » d'un « projet républicain pour répondre à la crise », a estimé, samedi 5 septembre, à Toulouse, Jean-Pierre Chevènement, citant le MoDem de François Bayrou. M. Chevènement a déclaré vouloir parler notamment d'Europe avec M. Bayrou. Celui-ci a regretté, dimanche à La Grande-

Motte, que le grand emprunt prévu en France n'ait pas été pensé au niveau européen. Le président du Mouvement républicain et citoyen et celui du MoDem ont en commun le positionnement « ni droite ni gauche », adopté par le premier lors de la présidentielle de 2002 et affiché aujourd'hui par le second.